

**Charles BAUDELAIRE, « Les Foules »,
in *Les Petits Poèmes en prose : Le Spleen de Paris*, 1869, poème XII.**

Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude :
jouir de la foule est un art ; et celui-là seul peut faire, aux dépens du
genre humain, une ribote de vitalité, à qui une fée a insufflé dans
son berceau le gout du travestissement et du masque, la haine du
5 domicile et la passion du voyage.

Multitude, solitude : termes égaux et convertibles pour le poète
actif et fécond. Qui ne sait pas peupler sa solitude, ne sait pas non
plus être seul dans une foule affairée.

Le poète jouit de cet incomparable privilège, qu'il peut à sa
10 guise être lui-même et autrui. Comme ces âmes errantes qui cher-
chent un corps, il entre, quand il veut, dans le personnage de cha-
cun. Pour lui seul, tout est vacant ; et si de certaines places parais-
sent lui être fermées, c'est qu'à ses yeux elles ne valent pas la peine
d'être visitées.

15 Le promeneur solitaire et pensif tire une singulière ivresse de
cette universelle communion. Celui-là qui épouse facilement la
foule connaît des jouissances fiévreuses, dont seront éternellement
privés l'égoïste, fermé comme un coffre, et le paresseux, interné
20 comme un mollusque. Il adopte comme siennes toutes les profes-
sions, toutes les joies et toutes les misères que la circonstance lui
présente.

Ce que les hommes nomment amour est bien petit, bien res-
treint et bien faible, comparé à cette ineffable orgie, à cette sainte
prostitution de l'âme qui se donne tout entière, poésie et charité, à
25 l'imprévu qui se montre, à l'inconnu qui passe.

Il est bon d'apprendre quelquefois aux heureux de ce monde, ne
fût-ce que pour humilier un instant leur sot orgueil, qu'il est des
bonheurs supérieurs au leur, plus vastes et plus raffinés. Les fonda-
teurs de colonies, les pasteurs de peuples, les prêtres missionnaires
30 exilés au bout du monde, connaissent sans doute quelque chose de
ces mystérieuses ivresses ; et, au sein de la vaste famille que leur gé-
nie s'est faite, ils doivent rire quelquefois de ceux qui les plaignent
pour leur fortune si agitée et pour leur vie si chaste.